

Mais non, détourne-toi de l'ancien Tabernacle ;  
 Vois-tu du Golgotha rayonner le pinacle ? . . .  
 Un nouveau Saint des Saints tout-à-coup s'est ouvert  
 Le glaive de Longin a déchiré le voile ;  
 C'est l'arche du salut qui là haut se dévoile ;  
 C'est le Cœur de Jésus qui nous est découvert !

. . . . .

Nul ne devait franchir les degrés de l'enceinte  
 Où dans le cèdre et l'or reposait l'arche sainte :  
 C'était du Sinaï, le mystère effrayant.

Au Pontife, ce Lieu pouvait être accessible,  
 Mais du Grand Jéhovah, la parole inflexible  
 Arrêtait sur le seuil, le prêtre ou le croyant.

Le nouveau Saint des Saints est ouvert à toute âme  
 Qui tremble dans la nuit de ce monde sans flamme  
 Et lui demande en vain le jour et la chaleur ;  
 Nul n'en peut être exclu, qu'il chante ou qu'il soupire,  
 Qu'il n'ait que des haillons, ou gouverne un empire,  
 Si déjà l'ont sacré, l'amour ou la douleur.

Croûlez, lambris dorés : au mont du sacrifice,  
 A surgi, radieux, le nouvel édifice  
 Qu'éleva l'Éternel de ses divines mains,  
 Il n'est pas fait de pierre, il n'est pas fait de marbre.  
 Les murs en sont taillés dans les flancs de cet arbre  
 Qui, depuis deux mille ans, ombrage les humains.

Sois béni, fier Longin, ton arme audacieuse  
 Nous ouvre cet abri, retraite précieuse,  
 Où l'amour se consume au plus pur des autels ;  
 En vain, autour de nous, peut résonner la foudre,  
 Le ciel peut se voiler, la terre se dissoudre,  
 Nous resterons en paix dans ces murs immortels.